DOSSIER DE PRÉSENTATION

EAUX SOUTERRAINES : L'INVISIBLE EN PARTAGE

Sortie des Résidences Arts & Sciences
GeEAUde × Villa Créative

Lundi 5 octobre 2026 à 18h : vernissage sur invitation et point presse

Mardi 6 octobre 2026, de 17h30 à 20h30 : personnels et étudiants d'Avignon Université, sur invitation

Mercredi 7 et jeudi 8 octobre 2026, de 16h30 à 19h30 : ouverture au grand public, entrée libre

Villa Créative · Avignon Université

GeEAUde

VILLA CRÉATIVE
AVIGNON UNIVERSITÉ

SOMMAIRE

01 — Éditos

02 — Exposition du 5 au 8 octobre

03 — La démarche des Résidences Arts & Sciences

04 — Quatre propositions, quatre regards

Clémence Vazard — *Nuancier de l'invisible*

Elven Sicard — *[S]eaunologie*

Fanny Papot — *Érosium*

Maëlle Banton & Joan Cellier — *NAPESS*

05 — GeEAUde

06 — Les artistes

07 — L'équipe des résidences

08 — Informations pratiques et contacts presse

01 — ÉDITOS

Regarder autrement ce qui se passe sous nos pieds

L'eau est partout autour de nous. Nous la voyons, nous la buvons, nous l'utilisons chaque jour. Pourtant, une part essentielle de cette ressource demeure invisible : celle qui circule sous nos pieds.

Avec les premières Résidences Arts & Sciences GeEAUde × Villa Créative, portées par la Chaire GeEAUde, Avignon Université fait le choix d'ouvrir un nouveau dialogue entre création artistique, recherche scientifique et société.

Pendant cinq semaines, cinq artistes ont partagé leur regard et leurs pratiques avec les scientifiques de la Chaire. Du 5 au 8 octobre, nous découvrons le fruit de cette rencontre.

Faire dialoguer les savoirs, croiser les regards et rendre la connaissance accessible par l'expérience : c'est aussi cela, l'université.

Georges Linarès
Président d'Avignon Université

La Villa Créative, un lieu pour faire se rencontrer les savoirs

La Villa Créative a été pensée comme un lieu unique de rencontre entre recherche, création, innovation et société. Les Résidences Arts & Sciences portées par la Chaire GeEAUde incarnent pleinement cette ambition : pendant cinq semaines, artistes, chercheurs, étudiants et publics ont partagé des espaces de travail, des questionnements et des expériences autour d'un même objet de recherche.

Ces résidences illustrent ce qu'un dispositif de recherche-création peut apporter à une université : des pratiques artistiques qui interrogent la recherche de l'intérieur, des étudiants qui prennent part aux processus de création, et un territoire invité à porter un regard nouveau sur une ressource essentielle à son histoire et à son avenir.

En accueillant ces résidences, la Villa Créative affirme ainsi pleinement sa vocation : offrir un espace où les disciplines se rencontrent, où la recherche se partage et se donne à voir, et où la création devient aussi une manière d'explorer, de questionner et de produire des connaissances.

Je souhaite que cette première édition soit le point de départ d'une dynamique appelée à se poursuivre, à se renouveler et à faire naître de nouvelles collaborations entre arts, sciences et société. C'est dans cette dynamique que la Villa Créative doit continuer à jouer pleinement son rôle : faire vivre une université ouverte, inventive et en dialogue avec son territoire.

Laurent Lombard
Vice-président délégué à la culture d'Avignon Université
Directeur scientifique de la Villa Créative

Partager l'invisible

Les eaux souterraines représentent 99 % de l'eau douce liquide disponible sur la planète. En France, les deux tiers de l'eau potable en proviennent ; en Vaucluse, 96 %. Elles alimentent nos robinets, nos cultures et de nombreux écosystèmes. Pourtant, parce qu'elles échappent à notre regard, elles restent mal comprises, sous-évaluées et souvent mal gérées.

En tant qu'hydrogéologues, nous observons, mesurons et modélisons ces ressources en eau souterraine. Mais la connaissance scientifique, aussi rigoureuse soit-elle, ne suffit pas toujours à toucher, à faire ressentir, à transformer les regards de nos sociétés. C'est de ce constat qu'est née l'idée de ces résidences : inviter des artistes à venir chercher avec nous, au contact de nos terrains, de nos instruments, de nos données et de nos questionnements.

Au printemps 2026, nous avons lancé un appel à candidatures ouvert aux artistes et collectifs de toutes disciplines. Nous avons proposé d'explorer cette dimension cachée de l'eau souterraine autour de trois thématiques : **l'âge de l'eau et les écoulements**, du temps de résidence de l'eau en profondeur aux mémoires géologiques qu'elle traverse ; **les interactions** entre l'eau, les sols, les roches, le vivant et les activités humaines ; **le partage des eaux**, bien commun fragile, source de tensions comme de solidarités. Avec une ambition : favoriser les échanges et les expérimentations entre artistes, chercheurs, étudiants et acteurs socio-économiques, renouveler les récits scientifiques et partager les savoirs par des formes artistiques.

Une trentaine de candidatures nous sont parvenues. Nous avions prévu trois résidences ; nous en avons finalement retenu quatre, en recherchant la complémentarité des approches artistiques et des regards : teinture naturelle, art sonore et gustatif, sculpture et travail en volume, documentaire et danse.

Pendant cinq semaines, les artistes ont travaillé aux côtés des scientifiques de la Chaire GeEAUde et de l'UMR EMMAH, des étudiants et des acteurs du territoire — à la Villa Créative, lieu d'accueil des résidences, mais aussi au laboratoire d'hydrogéologie du campus Jean-Henri Fabre à Agroparc et sur le terrain. Ils ont goûté, écouté, teint, filmé, dansé, expérimenté — et nous ont obligés, nous chercheurs, à reformuler ce que nous croyions évident.

Cette première édition n'est qu'un début. Forte de cette expérience, la Chaire GeEAUde poursuivra ce dispositif avec de nouvelles éditions, pour continuer à faire dialoguer sciences, arts et territoires autour de ces ressources essentielles.

Je vous invite à venir explorer autrement, avec nous, cet invisible mis en partage.

Konstantinos Chalikakis
Professeur d'hydrogéologie, Avignon Université
Porteur de la Chaire GeEAUde et concepteur du projet de résidences

02 — EXPOSITION DU 5 AU 8 OCTOBRE

Sortie des Résidences — Exposition

Eaux souterraines : l'invisible en partage

4
PROJETS

5
ARTISTES

5
SEMAINES DE RESIDENCE

Voir. Écouter. Goûter. Ressentir. Imaginer. Apprendre.

Autant de manières d'entrer dans un monde que nous côtoyons chaque jour sans le voir.

Trois temps de découverte à la Villa Créative

LUNDI 5 OCTOBRE

18h

Vernissage sur invitation et point presse

MARDI 6 OCTOBRE

17h30 – 20h30

Personnels et étudiants d'Avignon Université, sur invitation

MERCREDI 7 ET JEUDI 8 OCTOBRE

16h30 – 19h30

Grand public, entrée libre

Le vernissage — lundi 5 octobre

17h30 – 18h	Accueil
18h – 18h30	Allocutions de Georges Linarès, président d'Avignon Université, de Laurent Lombard, vice-président délégué à la culture, et de Konstantinos Chalikakis, porteur de la Chaire GeEAUde et concepteur du projet. Présentation du dispositif mis en place par Iliana Fylla, en charge de la conception méthodologique et de l'accompagnement artistique et curatorial des résidences, et témoignages des artistes
18h30 – 20h	Découverte de l'exposition au sein de la Brasserie de la Villa Créative, échanges libres avec les artistes et l'équipe des Résidences. Cocktail

Comment rendre visible l'invisible ?

Invisible, à différentes profondeurs et souvent méconnue, l'eau souterraine est pourtant une ressource essentielle. Elle circule à travers les roches et les territoires selon des temporalités multiples, et entretient des relations complexes avec les écosystèmes et les activités humaines.

Les pratiques artistiques peuvent ouvrir d'autres modes d'accès aux connaissances : percevoir, expérimenter et déplacer les regards ; rendre sensibles des phénomènes et des connaissances scientifiques ; créer de nouvelles formes de dialogue entre sciences, société et territoires.

Un laboratoire ouvert, une recherche qui s'est construite au fil des rencontres

Ces résidences n'ont pas été pensées comme un lieu de production, mais comme un laboratoire ouvert.
L'organisation du travail a été conçue pour laisser aux rencontres le temps de produire leurs effets : que les hypothèses des artistes se déplacent au contact des sciences, et que les questions des scientifiques se reformulent au contact des pratiques artistiques. Les rendez-vous de recherche partagée et les Jeudis des Résidences ont progressivement ouvert ce travail à d'autres regards, d'autres expériences et d'autres savoirs.

Au fil des cinq semaines, les projets ont ainsi évolué au contact des situations rencontrées : les échanges avec les scientifiques, les observations et expériences de terrain, les expérimentations et les regards des publics ont progressivement déplacé certaines hypothèses initiales et fait évoluer les formes. L'accompagnement artistique et curatorial a consisté à créer les conditions de ces déplacements, à mettre en relation les différentes recherches et à accompagner leur traduction progressive en formes.

Les propositions artistiques présentées du 5 au 8 octobre ne sont donc pas des illustrations de la science. Elles sont le fruit d'un cheminement partagé, d'une recherche située et en train de se faire, où la rencontre compte autant que la forme qui en émerge. Ce sont des formes en évolution, qui pourront continuer à se transformer au-delà de ce temps de restitution.

Une méthodologie de recherche-création

QUATRE PARTIS PRIS

Cette première édition s'est construite autour de quatre partis pris :

- **Ouvrir** — les disciplines, les regards, les discours.
- **Ne pas illustrer** — mais expérimenter d'autres manières de percevoir, de questionner et de partager.
- **Explorer** — trois thématiques de recherche-création : l'âge de l'eau et les écoulements, les interactions, le partage des eaux.
- **Faire émerger** — des formes de recherche artistique, de médiation, d'expérimentation et de relation.

UNE RENCONTRE EN DOUBLE SENS

La rencontre entre arts et sciences n'est pas pensée comme une simple transmission de connaissances scientifiques vers les artistes. Les sciences nourrissent les recherches artistiques, tandis que les pratiques artistiques ouvrent d'autres manières de percevoir, de questionner et de partager les connaissances.

SCIENCES — Observer, Mesurer, Analyser, Modéliser

ARTS — Ressentir, Interpréter, Expérimenter, Raconter

LA RENCONTRE — Faire voir, faire entendre, faire sentir, faire comprendre autrement

UN PROCESSUS EN TROIS TEMPS

Les résidences se sont déployées selon un processus évolutif, laissant à chaque étape le temps nécessaire à l'observation, à l'expérimentation et aux déplacements de la recherche :

- **Immersion** — contextes scientifiques · territoires · rencontres.
- **Recherche, expérimentation & partage** — hypothèses · pratiques · croisements · publics.
- **Composition & restitution** — transformation des recherches · mise en forme · partage.

IMPLIQUER LES PUBLICS

Les **rendez-vous de recherche partagée** ont été imaginés par les artistes comme des espaces d'expérimentation et de dialogue destinés à nourrir leurs recherches : ateliers, expériences manuelles, discussions, collectes ou explorations sensorielles.

- *Eaunologie : dégustation, élaboration* — mardi 15 septembre, 8h30–10h30, campus Jean-Henri Fabre
- *Laboratoire de teinture : mettre les eaux souterraines locales en couleur* — mardi 15 septembre, 10h–12h, campus Jean-Henri Fabre
- *Représenter l'eau souterraine en mouvement* — lundi 21 septembre, 16h30–18h30, Villa Créative
- *[S]eaunologie : dégustation, synesthésie* — mardi 22 septembre, 16h30–18h30, Villa Créative
- *Quand la roche cède / l'eau à l'œuvre* — jeudi 24 septembre, 16h30–18h30, Villa Créative
- *Écrire et composer les eaux* — mardi 29 septembre, 16h30–18h30, Villa Créative

Les **Jeudis des Résidences** ont constitué un autre espace d'ouverture : des temps informels permettant d'entrer dans les espaces de travail des artistes, de découvrir les recherches en cours, de les rencontrer et d'échanger autour d'expérimentations et de projets encore en mouvement.
Jeudis 10, 17 et 24 septembre et jeudi 1er octobre, 18h–20h, Villa Créative.

Regarder · Rencontrer · Échanger · Découvrir

Iliana Fylla

Conception méthodologique, accompagnement artistique et curatorial des résidences



04 — QUATRE PROPOSITIONS, QUATRE REGARDS

Nuancier de l'invisible

Conservatoire de la mémoire des eaux souterraines

Clémence Vazard

Comment conserver la mémoire d'une eau souterraine ?

Nuancier de l'invisible : Conservatoire de la mémoire des eaux souterraines

Clémence Vazard

Installation — nuancier, collection d'échantillons, protocoles et documents de recherche

COMMENT CONSERVER LA MEMOIRE D'UNE EAU SOUTERRAINE ?

À travers un protocole de teinture naturelle et l'analyse des couleurs, Clémence Vazard constitue progressivement un nuancier à partir d'eaux souterraines prélevées sur différents territoires du Vaucluse et de Bretagne. Le protocole, construit au fil de la recherche, des expériences et des échanges avec des scientifiques et différents contributeur·rices, est repris soigneusement pour chaque nouvel échantillon.

Chaque eau est teinte sur une même fibre, avec quatre plantes tinctoriales différentes, puis observée, analysée, identifiée, nommée et située. Chaque fragment de laine devient une trace sensible de l'histoire d'une eau : son territoire, sa composition minérale, son contexte géologique, son parcours souterrain et les transformations qu'elle connaît. Les variations de couleur sont analysées et mesurées à l'aide d'outils de colorimétrie, mais aussi observées à l'œil nu, activant notre regard et les imaginaires que les couleurs suscitent. Le protocole met ainsi en dialogue les caractéristiques des eaux, les savoirs scientifiques et les récits qui émergent de leur rencontre.

La multiplication des échantillons n'est pas seulement un choix plastique : elle répond à la logique même de la recherche — prélever, teindre, identifier, nommer, situer, conserver, multiplier. Fragments de laine, eaux colorées, données, protocoles et récits composent progressivement une collection scientifique, une archive, une cartographie et une forme artistique.

Présenté comme une sorte de cabinet de conservation des eaux, le dispositif rassemble ces différents éléments et fait du geste artistique un geste de préservation et de soin. Il ne s'agit pas de conserver l'eau elle-même, mais d'en recueillir, par la couleur et la matière, une trace de son histoire invisible.



04 — QUATRE PROPOSITIONS, QUATRE REGARDS

[s]eaunologie

Elven Sicard

De quoi le goût de l'eau est-il le son ?

[S]eaunologie

Elven Sicard

Installation performative — dégustation sonore, sonification de données et dispositif de recherche

DE QUOI LE GOUT DE L'EAU EST-IL LE SON ?

Nous consommons l'eau quotidiennement sans toujours percevoir l'histoire qu'elle porte en elle. Majoritairement d'origine souterraine, l'eau potable traverse les sols et les roches, se charge en minéraux et acquiert une signature chimique qui participe à sa saveur. Mais est-ce là le seul facteur du goût perçu ?

À travers une expérience de « dégustation sonore », Elven Sicard cherche à rendre sensible cette histoire invisible. En associant captations in situ, données hydrogéologiques, bruitages, composition électroacoustique et dégustation, il explore les correspondances possibles entre ce que l'eau contient, ce que l'on peut en mesurer, ce que l'on peut en entendre et ce que l'on peut en goûter.

La recherche se construit au fil des prélèvements, des écoutes et des observations, au contact de trois hydrosystèmes majeurs du territoire vauclusien, en dialogue avec des données scientifiques et des chercheur·euses. Le son devient alors un espace de traduction entre mesure scientifique et perception sensible.

La proposition se déploie en deux espaces : une expérience de dégustation sonore, lente et respiratoire, qui invite à suspendre le rythme habituel et à aiguiser l'attention portée aux sons, aux goûts et aux sensations. Un temps de connexion à la finesse du monde qui nous entoure, où les différents univers sonores accompagnent une expérience qui se fait progressivement plus organique. L'écoute et le goût y deviennent les vecteurs d'une perception sensible et ouvrent un espace d'attention et d'échange. Puis un cabinet de recherche, où quelques traces du processus rendent visibles les chemins qui ont conduit de l'eau aux voyages synesthésiques.



04 — QUATRE PROPOSITIONS, QUATRE REGARDS

Érosium

Fanny Papot

Comment l'eau transforme-t-elle notre environnement, de la surface aux profondeurs ?

Érosium

Fanny Papot

Installation — dispositif sculptural, érosion en continu et vidéoprojection

COMMENT L'EAU TRANSFORME-T-ELLE NOTRE ENVIRONNEMENT, DE LA SURFACE AUX PROFONDEURS ?

L'eau façonne la matière selon des temporalités qui excèdent l'échelle humaine. Elle dissout, creuse, transforme les roches et inscrit lentement son passage dans les paysages.

Dans *Érosium*, Fanny Papot provoque et accélère ce processus à travers un protocole d'érosion mis en boucle. Goutte après goutte, le liquide circule sur les pierres, les transforme, puis revient dans le cycle. Différents types de roches calcaires, prélevés dans les territoires traversés, deviennent les traces et les empreintes d'un phénomène géologique autant que de l'intervention humaine qui vient l'activer, l'orienter.

Au cœur de l'installation, une fontaine en céramique accueille ce dispositif de laboratoire. Elle devient une sorte de machine culturelle et matérielle, à la rencontre de l'architecture, des usages sociaux et rituels, de la science et de l'expérience sensible. Le protocole, précis et répétitif, règle le mouvement de l'eau et de la matière et confère au cycle une dimension rituelle, méditative, presque éternelle. Une forme construite par l'humain entre en relation avec un phénomène qui le dépasse, laissant l'imaginaire se déployer au-delà du pragmatique et du visible.

Une vidéoprojection donne à voir au plus près les transformations observées au fil de la recherche, créant une proximité inhabituelle avec un phénomène qui se déploie habituellement hors de notre perception.



04 — QUATRE PROPOSITIONS, QUATRE REGARDS

NAPESS

Narrations partagées sur les eaux souterraines et les sécheresses

Maëlle Banton & Joan Cellier

Comment raconter le rapport à l'eau, ses usages et les enjeux invisibles qui traversent un territoire ?

NAPESS — Narrations partagées sur les eaux souterraines et les sécheresses

Maëlle Banton & Joan Cellier

Film documentaire et chorégraphique, installation photographique

COMMENT RACONTER LE RAPPORT A L'EAU, SES USAGES ET LES ENJEUX INVISIBLES QUI TRAVERSENT UN TERRITOIRE ?

L'eau souterraine circule sous nos pieds, relie des territoires et conditionne une diversité d'usages, mais son parcours et ses transformations restent souvent invisibles. Pour en explorer les réalités, Maëlle Banton et Joan Cellier ont choisi deux territoires contrastés et interdépendants : la zone d'impluvium de Fontaine-de-Vaucluse, dont le plateau d'Albion fait partie, et ses résurgences en plaine, notamment celle de la Fontaine et le réseau des Sorgues. De l'infiltration aux résurgences, des espaces karstiques aux plaines, ces paysages donnent à voir différentes étapes du cheminement de l'eau et les relations qu'ils entretiennent avec les usages humains.

La recherche s'est construite au fil d'immersions dans ces territoires, de rencontres avec des scientifiques, des habitant·es et des personnes concernées par l'eau de différentes manières. De ces voix, parfois expertes, parfois quotidiennes ou spontanées, émerge une cartographie sensible où se croisent savoirs, expériences, récits et imaginaires.

À partir de cette matière, Maëlle Banton et Joan Cellier composent un film où mots, paysages, corps et mouvements s'articulent. La danse ne vient pas simplement illustrer les récits : elle engage le corps dans les espaces traversés, leurs distances, leurs matières et leurs circulations. Le mouvement devient ainsi une autre manière d'éprouver les relations entre l'eau, les paysages et celles et ceux qui les habitent. Les images, les voix et les corps peuvent alors se répondre, se décaler ou coexister, ouvrant un espace où le récit documentaire rencontre une écriture chorégraphique.

Dans l'exposition, cette recherche se prolonge à travers une collection de photographies. Tirées en format paysage, les images font écho aux rencontres et aux différents territoires parcourus qui structurent le film. À chaque portrait est associé un fragment de parole : une manière de faire entendre, dans l'espace de l'exposition, la singularité des personnes rencontrées et les mots qui composent cette recherche.

Comprendre les eaux souterraines pour mieux les préserver

Cofondée en 2023 par **Avignon Université, INRAE et IFP Énergies nouvelles (IFPEN)** et inaugurée le 31 mai 2024, la **chaire partenariale GeEAUde** développe des recherches sur la dynamique des ressources en eau souterraine et leurs interactions avec les écosystèmes associés. Portée par l'UMR EMMAH (Avignon Université / INRAE), elle réunit chercheurs, décideurs publics, gestionnaires, acteurs socio-économiques et utilisateurs de l'eau autour d'un même enjeu : mieux comprendre ces ressources pour contribuer à leur gestion durable et équitable, en contexte méditerranéen et face aux changements globaux.

Son action s'organise autour de quatre axes : **recherche · partage des connaissances · médiation scientifique · territoires**. Ses travaux scientifiques s'articulent autour de quatre piliers : usages et recharge ; vulnérabilité, risques et protection de la ressource ; hydrosystèmes souterrains et écosystèmes associés ; pérennité et exploitation durable.

À ce jour, **20 membres partenaires et 3 membres associés** ont rejoint GeEAUde. Ils représentent le monde socio-économique de l'eau dans sa diversité : acteurs territoriaux, industriels de l'eau, collectivités, associations et bureaux d'études.

Étudier, sous nos pieds, trois mondes souterrains

Trois types d'hydrosystèmes souterrains sont étudiés par la Chaire GeEAUde et constituent aussi les mondes que les artistes ont explorés au fil de la résidence, avec le Vaucluse comme terrain de proximité.

- **Les aquifères karstiques**, formés au sein de roches carbonatées et très largement répandus autour de la Méditerranée. La Fontaine de Vaucluse en est l'exutoire emblématique. Leurs écoulements souterrains combinent une dynamique lente et une dynamique rapide ; cette dualité, leur complexité et leur sensibilité à la pollution comme aux changements globaux rendent leur gestion particulièrement délicate.
- **Les aquifères alluvionnaires**, constitués de sédiments accumulés dans les lits de rivières et les plaines inondables — plaine d'Avignon, plaine de la Crau. Peu profonds et connectés aux eaux de surface, ils sont largement utilisés pour l'eau potable, l'irrigation et l'industrie, et sont particulièrement vulnérables aux activités humaines.
- **Les aquifères sédimentaires profonds**, situés plusieurs centaines de mètres sous la surface — comme celui du Miocène de Carpentras. L'eau qu'ils contiennent est souvent âgée de plusieurs milliers d'années ; leur long temps de résidence et leur faible taux de recharge les rendent très fragiles.

Clémence Vazard

Clémence Vazard est une artiste transdisciplinaire dont la pratique explore les relations entre territoires, matières et milieux aquatiques, à travers notamment la teinture naturelle comme protocole d'écoute et de recherche. À la croisée de l'art, des sciences et des approches hydroféministes et biorégionalistes, elle développe des formes qui mettent en relation savoirs situés, phénomènes naturels et expériences sensibles. Diplômée d'un Master en Art & Science de Central Saint Martins (Londres), elle travaille entre Paris et Arles.

Elven Sicard

Elven Sicard est un artiste sonore et documentariste, basé à Marseille. Diplômé de l'École de journalisme de Sciences Po Rennes, il explore par sa pratique « la mise en récit du réel » en s'intéressant aux imaginaires, aux mémoires et aux représentations. Il compose des pièces à la croisée du documentaire du réel, de l'audionaturalisme, du trucage et de la composition électroacoustique.

Fanny Papot

Fanny Papot est une artiste vivant et travaillant à Montreuil. Diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Paris, son travail mêle arts visuels, scénographie et recherche scientifique. Il prend la forme d'installations et de dispositifs immersifs qui explorent des dynamiques souterraines invisibles, à la croisée des phénomènes hydrogéologiques et des dimensions symboliques.

Maëlle Banton

Maëlle Banton est réalisatrice et géographe. Sa pratique se situe à la croisée du cinéma, des arts du mouvement et des sciences. Nourri par la danse et la musique, son travail explore les relations sensibles entre corps et territoires, notamment face aux enjeux environnementaux. Docteure en géographie de l'Université de Montpellier Paul Valéry, elle développe une pratique de recherche-création qui mobilise l'image et le son comme outils d'enquête et de médiation pour faire émerger de nouveaux récits territoriaux.

Joan Cellier

Joan Cellier est danseur et chorégraphe basé à Marseille, dont la pratique se situe à la croisée de la danse contemporaine, des cultures urbaines, de la musique et des arts dramatiques. Nourri par un parcours de formation entre Avignon, Marseille, Genève et Paris, il développe un langage où le corps, l'objet, le masque et la musique composent des paysages sensibles et interrogent les possibilités de la narration par le mouvement.

07 — L'EQUIPE DES RESIDENCES

L'équipe derrière ces résidences

Conception et pilotage scientifique — Konstantinos Chalikakis

Soutien institutionnel — Gaëlle Mesgouez, Laurent Lombard, Isabelle Brianso, Anne-Charlotte Monville

Conception méthodologique et accompagnement artistique et curatorial — Iliana Fylla

Accompagnement scientifique — les enseignants-chercheurs, chercheurs, doctorants, ingénieurs et techniciens de l'équipe HYDRO de l'UMR EMMAH

Coordination des mises en relation et communication — Alice Percher

Appui opérationnel — Sophie Parisel, Elise Micheau, Emma Vignon

Avec le soutien de — Myriam Dougados, Aurélia Barrière et l'équipe du Service Culture d'Avignon Université

08 — INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS PRESSE

Informations pratiques

Villa Créative – Avignon Université — *33 bis rue Louis Pasteur, Avignon*

- **Lundi 5 octobre 2026 à 18h :** vernissage sur invitation et point presse
- **Mardi 6 octobre 2026, de 17h30 à 20h30 :** personnels et étudiants d'Avignon Université, sur invitation
- **Mercredi 7 et jeudi 8 octobre 2026, de 16h30 à 19h30 :** ouverture au grand public, entrée libre

Contacts presse

Claudie Galnon – Directrice de la communication, Avignon Université

06 07 04 79 63 – claudie.galnon@univ-avignon.fr

Alice Percher – Chargée de communication et de médiation scientifique, Chaire GeEAUde

06 68 61 73 53 — alice.percher@univ-avignon.fr

Chaire GeEAUde

Avignon Université – Campus Jean-Henri Fabre, Agroparc — chaire-geeaude@univ-avignon.fr — https://chaire-geeaude.org

Les quatre projets artistiques :
https://chaire-geeaude.org/fr/residences-arts-sciences-geeaude-x-villa-creative

LinkedIn : linkedin.com/showcase/geeaude — Instagram : @chaire.geeaude

Crédits

Résidences Arts & Sciences GeEAUde × Villa Créative — 2026

Textes : Iliana Fylla / Chaire GeEAUde

Photographies : Alice Percher, Fanny Papot, Elven Sicard, Maëlle Banton

EAUX SOUTERRAINES : L'INVISIBLE EN PARTAGE

Sortie des Résidences Arts & Sciences GeEAUde × Villa Créative

Du 5 au 8 octobre 2026 · Villa Créative, Avignon Université

MEMBRES FONDATEURS DE LA CHAIRE

IFP Energies nouvelles — AVIGNON UNIVERSITÉ — INRAE

chaire-geeaude.org

GeEAUde

VILLA CRÉATIVE
AVIGNON UNIVERSITÉ